
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

FAITES COMME MOI.

Faites comme moi, mon cher lecteur, et vous serez l'homme le plus heureux du monde. Je n'ai ni terres, ni châteaux; je ne possède ni emplois, ni dignités; mais avec deux habits propres, une figure riante et un esprit original, je suis bien accueilli chez les petits et chez les grands. Lorsque ceux-ci sont consumés de soins et d'inquiétudes pour conserver leurs biens ou pour les accroître, je ne songe qu'à mes plaisirs, à mes souvenirs de la veille et à mes espérances du lendemain. Je ne vous retracerai ni mon heureuse insouciance, ni le calme dont je jouis, ni la douce philosophie qui m'entraîne; mais je veux vous faire un léger parallèle de mon sort et de celui de l'homme opulent que le vulgaire envie.

Dans cette saison consacrée aux plaisirs champêtres, tout le monde fuit la ville et cherche l'ombre des bois pour se rafraîchir ou pour se distraire. Je suis la foule et dirige mes pas vers N..., où je sais que ma présence ne peut qu'être agréable. Mon hôte, propriétaire d'une charmante habitation située sur le bord de la rivière, étoit, lorsque j'arrivai, occupé à payer le mémoire des réparations occasionnées par les derniers ouragans. « Soyez le

bien venu , me dit-il ; votre intarissable gaîté va nous consoler des dépenses énormes que nous sommes obligés de faire dans cette maudite maison.... — En effet, je vois un total qui m'effraye.... — Ceci est une bagatelle ; le vent , la grêle , les inondations , ne sont que des fléaux passagers ; mes véritables ennemis , ce sont.... — Achevez.... — Ce sont mes amis. — Je vous entends , les indiscrets , les parasites comme moi — Fi donc ! je suis bien loin de vous ranger dans cette classe ; je parle de M. l'adjoint , qui me fait l'honneur de me mettre en tête de toutes les souscriptions pour les embellissemens du village ; de M. le marguillier , qui s'empresse de m'adresser tous les enfans sans pères , et toutes les femmes qui ont perdu leurs maris. A l'entendre , il n'est point de belle cérémonie si je n'y figure avec tous mes gens , ni de bonne soupe économique si je n'en fournis le beurre et les légumes.... Croiriez-vous que ma réputation de philanthropie est si bien établie , que je suis obligé d'assister à tous les enterremens et de paroître à tous les baptêmes. Les rues sont peuplées de mes filleuls ; mais ce qui me dépite , c'est que ma femme , ayant su que M.^{me} de B*** avoit doté une rosière dans son village , a voulu l'imiter ; c'est dimanche que la cérémonie a lieu. Le ban et l'arrière-ban de mes connoissances arrivent à la file , et depuis trois jours ma calèche et mon fourgon sont employés à apporter des provisions de Paris. Au milieu des embarras que cette foule m'occasionne , ma femme ne songe qu'à sa toilette ; jugez du désordre et du gaspillage qui en résultent. Mon orangerie a été transformée à grands frais en salle de spectacle , car c'est pour chanter le vaudeville et jouer à l'écarté que les Parisiens vont à la campagne ; ma bibliothèque est devenue une salle d'armes , et ma salle de billard une caserne où les jeunes gens ont établi leurs lits de camp ; il n'y a que la salle à manger qui a conservé sa destination. Ah ! mon ami , que vais-je devenir ? Que faut-il faire ? — Les belles maisons nous ruinent , les valets nous volent , les amis nous ennuient , les femmes nous tourmentent , les flagorneurs nous assomment , tâchez de vous passer de tout cela , faites comme moi. »

~~~~~

VOYAGE EN CHINE , ou JOURNAL DE LA DERNIÈRE AMBASSADE ANGLAISE A LA COUR DE PÉKIN , contenant le détail des négociations qui ont eu lieu dans cette circonstance ; la relation de la traversée à la Chine , et du retour en Europe , et enfin celle du voyage par terre de l'ambas-

sade ,  
mêlé d'  
sur le  
noise ;  
secrétaire  
de l'ambas-  
saderie

A la p  
échange d  
compagnie  
en bonne  
ceptée. »  
d'Angleter  
gravures c  
fait d'une  
mandarin  
perles , et

En pass  
tres villes  
défendoit  
poser aux  
fense ! dit  
même par  
nous cont  
toujours ,

Au rest  
Plus de so  
plus de po

« Des  
ques , des  
gues queu  
agréablem  
les objets

Nos vo

(1) Deux  
prix 15 fra  
galerie de  
l'art Pois.

*sade*, depuis l'embouchure du *Pei-Ho* jusqu'à *Canton*; mêlé d'observations sur l'aspect du pays, sur la politique, sur le caractère moral, et sur les mœurs de la nation chinoise; orné de cartes et de gravures; par M. H. *Ellis*, secrétaire et troisième commissaire de l'ambassade, traduit de l'anglais, par J. Mac Carthy, chef de bataillon d'infanterie, chevalier de la Légion d'Honneur. (1)

SECOND ET DERNIER ARTICLE.

A la première station, deux officiers civils proposèrent un échange de présens. « Comme il importoit aux intérêts de la compagnie des Indes, dit M. Ellis, que nous nous quitassions en bonne intelligence, la proposition des commissaires fut acceptée. » Ils choisirent les portraits du Roi et de la Reine d'Angleterre, un recueil de cartes géographiques et quelques gravures coloriées, et donnèrent un grand joo-ye, ou sceptre, fait d'une espèce d'agate d'un blanc verdâtre; un collier de mandarin de pierres vertes et rouges, des grains de corail, des perles, et plusieurs bourses brodées.

En passant près des murs de *Tong-chow* et de plusieurs autres villes, nos voyageurs virent placardé un édit impérial qui défendoit aux femmes de se montrer dans les rues et de s'exposer aux regards de l'ambassadeur et de sa suite. « Vaine défense! dit M. Ellis, la curiosité féminine n'a pu être réprimée, même par la crainte d'encourir le déplaisir du fils du ciel; et nous continuons de voir, parmi les curieux qui nous suivent toujours, un grand nombre de têtes ornées de fleurs rouges. »

Au reste, un grand changement s'étoit opéré dans le cortège. Plus de soldats pour précéder les voyageurs et faire faire place, plus de porteurs de lanternes pour indiquer la route.

« Des champs de millet, des bosquets de saules, des jonques, des habitans à moitié vêtus, avec de petits yeux et de longues queues; des femmes laides, mais dont les cheveux sont agréablement arrangés; tels sont invariablement, dit M. Ellis, les objets que nous voyons chaque jour. »

Nos voyageurs trouvèrent dans un des faubourgs de la ville

---

(1) Deux volumes in-8°, l'un de 340, l'autre de 298 pages; prix 15 francs; à Paris, chez Delaunay, libraire, Palais Royal, galerie de bois, n°. 248; et chez P. Mongie aîné, libraire, boulevard Poissonnière, n°. 18.

de Pu-hien, que le nombre des femmes qu'ils avoient coutume de remarquer dans la foule, augmentoit. Pour disperser les curieux, il arrivoit souvent que les soldats chinois leur jettoient de la poussière.

M. Ellis observa que, généralement, les soldats chinois qui sont armés de fusils sont pourvus de bâtons en croix, d'environ vingt pouces de longueur, qui servent à appuyer leur arme. « Chez ce peuple peu guerrier, dit-il, la promptitude dans le maniement des armes n'est pas un objet essentiel. »

M. Ellis vit infliger la punition de la flagellation de la figure, qu'on administre avec une courte bande de cuir, épaisse d'un demi-pouce. « On tord, dit-il, les cheveux du patient presque jusqu'à lui faire sortir les yeux de leur orbite, après quoi on lui frappe sur les joues, dont la peau se trouve très-tendue par suite de l'opération. » La faute du coupable étoit d'avoir volé quelque chose à bord des barques qui portoient les bagages. »

Woo-hoo-shien est une ville qui fait un commerce considérable. Nos voyageurs s'estimèrent heureux de ce que leurs barques restèrent tout un jour amarrées devant un de ses faubourgs.

« Les boutiques de la ville, dit M. Ellis, ne dépareroient pas le Strand ou Oxford-Street. Elles sont spacieuses; elles consistent en un appartement extérieur et l'autre intérieur, et sont abondamment pourvues de marchandises de toute espèce, tant brutes que manufacturées. Les magasins de porcelaine sont surtout très-vastes et en contiennent un assortiment fort varié. »

Un des articles de l'édit impérial sur le retour de l'ambassade portoit défense de vendre aux Anglais des livres ou des meubles. A Ho-chunn, nos voyageurs se procurèrent tout ce qu'ils eurent envie d'acheter. « Notre entrée dans une boutique, dit M. Ellis, vu la foule qui nous suivoit, n'étoit pas sans inconvénient pour le marchand. Tous s'introduisoient indistinctement; et, dans un magasin rempli d'articles de prix, on ne pouvoit que concevoir des craintes pour leur sûreté. A Londres, du moins, il se seroit trouvé, parmi tant de monde, un nombre proportionné de filoux.... Il ne nous eût pas été difficile d'employer une somme considérable en curiosités de toute espèce, telles que colliers, ancienne porcelaine, tasses d'agate, vases, ornemens de corondon et d'autres pierres, et échantillons curieux de ciselure en bois et métal; mais nous n'avions ni assez d'argent ni assez de tems pour faire des achats. Les faubourgs du côté de la rivière, renferment d'aussi belles boutiques que la ville; et c'est toujours à peu près de même dans les villes de la Chine qui sont situées

sur le bor  
soleil couc  
leurs achat  
dans cette  
eau, la co  
boutiques.

« Les p  
leurs conc  
Nous en y  
et un panie  
et là ils so  
ce que le p  
feu se décla  
fut éteint b  
il n'y eut q  
les princip  
porter sur  
des acclam

M. Elli  
ressemblan  
Il vit le gir  
le garantir

« Il est  
rilent de f  
qui se dom  
riser les pi  
rement soi  
treillage de  
air d'élég  
vernis par  
fruit ordi  
elles sont  
faisant des  
si l'on écri  
ulcères; c  
tion.

« On a  
mens natio  
Ming; il e  
de cette ép  
tares, qui  
barbarie s  
En app

sur le bord des rivières. La coutume de fermer les portes au soleil couchant, ne permet pas toujours aux étrangers de faire leurs achats assez à tems pour regagner leurs barques ; et comme , dans cette partie de l'Empire , on ne voyage guère que par eau , la commodité des étrangers a déterminé l'emplacement des boutiques.

« Les pauvres , dit M. Ellis , sont nombreux et importuns à leurs concitoyens. Quant à nous , ils ne nous demandent rien. Nous en vîmes qui se promenoient avec une cloche ou un cornet et un panier ; ils s'arrêtoient ordinairement dans une boutique , et là ils sonnoient la cloche ou souffloient dans le cornet jusqu'à ce que le panier fût plein..... Peu après le coucher du soleil , le feu se déclara dans le faubourg , vis-à-vis de notre mouillage , et fut éteint beaucoup plus promptement que je ne m'y attendois ; il n'y eut que deux maisons de brûlées. Ici , comme en Turquie , les principaux officiers du Gouvernement sont obligés de se porter sur les lieux , où leur arrivée est toujours annoncée par des acclamations. »

M. Ellis dit de la plante à thé : « C'est un superbe arbuste ressemblant au myrthe , avec une fleur jaune très-odoriférente. » Il vit le gingembre par petites places couvertes de treillis , pour le garantir des oiseaux.

« Il est certain , ajoute notre voyageur , que les Chinois méritent de faire d'abondantes récoltes ; car il n'est aucune nation qui se donne plus de peine pour préparer les terres et pour favoriser les progrès de toute espèce de semences. Ils sont particulièrement soigneux de sarcler. Des tiges de kao-leang , formant un treillage destiné à soutenir une espèce de haricots , donnent un air d'élégance au plus modeste potager. On cultive l'arbre au vernis par plantations. Il ne devient pas plus haut qu'un arbre à fruit ordinaire. Les feuilles ont la forme de celles du laurier ; elles sont vertes et douces au toucher ; on obtient le vernis en faisant des incisions dans l'écorce. Des soldats nous dirent que si l'on écrasoit les feuilles de cet arbre , il naîtroit aux mains des ulcères ; et l'expérience nous confirma la vérité de leur assertion.

« On a remarqué , dit M. Ellis , que tous les grands monumens nationaux ont été érigés sous les règnes de la dynastie de Ming ; il en est de même des ouvrages de l'art , qui datent tous de cette époque ; de sorte qu'il paroîtroit que les derniers Tartares , qui ont conquis la Chine , lui ont communiqué leur barbarie sans lui avoir transmis l'énergie de leurs ancêtres. »

En approchant de Canton , M. Ellis trouva les femmes

moins laides. « Quoique, dit-il, on apperçût en elles tout ce que les traits chinois ont de particulier, ces traits étoient tellement en harmonie avec leurs personnes, que, loin de paroître désagréables, ils ajoutoient une certaine nouveauté aux autres grâces de leur physionomie. Ces objets de notre stérile admiration appartenoient tous aux basses classes du peuple, et le plus grand nombre n'avoit pas les pieds martyrisés selon la coutume..... J'ai observé que les Chinois sont toujours disposés à rire, bien qu'ils fournissent souvent matière à la plaisanterie; c'est la meilleure qualité que je leur aie reconnue..... Les pipes que, dans la foule, les hommes tiennent au dessus de leur tête, produisent un effet singulier.

« Sans doute, dit M. Ellis, nous avons vu des exemples de pauvreté et même d'une extrême misère dans le cours de notre voyage. Pour moi qui ai toujours comparé la Chine à la Turquie, à la Perse et à quelques parties de l'Inde, et non pas à l'Angleterre, ni même au continent de l'Europe, j'ai toujours trouvé que la position des classes inférieures étoit beaucoup plus favorable en Chine..... J'ai maintenant épuisé tous mes souvenirs sur la Chine et sur ses habitans; et je n'ai plus qu'à me demander si ma curiosité a été satisfaite. Elle a, au contraire, été détruite par l'uniformité morale, politique et même locale. Car, que l'on voie des plaines ou des montagnes, la perspective en Chine conserve le même aspect pendant un si long espace, que les regards se trouvent, à-peu-près aussi fatigués de la continuité des contrées montueuses que des pays plats. A moins donc que ce ne soit le plaisir, assez insignifiant, d'être du petit nombre d'Européens qui ont visité l'intérieur de la Chine, je dois considérer le temps qui s'est écoulé depuis mon départ comme perdu sans retour. Je n'ai joui ni des raffinemens du luxe, ni des plaisirs du monde civilisé, ni de l'intérêt agreste qu'inspirent les nations demi-barbares; j'ai trouvé au contraire que ma propre imagination étoit influencée par l'atmosphère triste et contrainte dont j'étois environné. »

#### L E C U I S I N I E R.

Quoique je n'aie pas pris mon cuisinier par spéculation, il n'en est pas moins pour son maître une source de bonnes fortunes. Ceux qui me l'empruntent, m'invitent poliment à leurs repas.

Dernièrement je l'ai prêté à un ancien consul de je ne sais quelle ville d'Afrique, qui vouloit fêter deux Arabes, ses an-

ciens compa  
deux joueu  
pendant la r  
Instruit  
propria ses  
merveilleuse  
Il donna  
riz à la turq  
des plats pic  
Les Arab  
médecins, p  
modérer; i  
chacun sait  
soient passe  
Quant au  
rêveurs et i  
marquis, ét  
quelques ins  
pleines main  
J'ai souv  
il y a des ge  
rage, et pu  
Malheureus  
objets, mai  
passions les  
galans et de  
Ceux-ci  
(du Bordea  
trèrent d'un  
Au desse  
voient poin  
chœurs. N  
couplets de  
d'Arabes,  
dinaire.  
En ma  
basse cont  
Dans un cr  
dans le sal  
O café,  
fournis la  
la tête aux  
reçois mon

ciens compagnons , deux médecins qu'il avoit vus en Castille , et deux joueurs déterminés qui avoient perdu tout leur argent pendant la nuit.

Instruit comme un membre d'athénée , mon cuisinier appropria ses mets aux personnes et au temps avec une adresse merveilleuse.

Il donna force rôtis pour les gens de la faculté! , et puis des riz à la turque , des ragoûts à la provençale , des macaronis , des plats piquans pour les Africains.

Les Arabes s'écrioient : ô Mahomet ! ferme les yeux ! les médecins , pour prêcher d'exemple , vouloient se retenir et se modérer ; mais les docteurs sont tous gourmands , comme chacun sait ; et ceux-ci , en faisant la petite bouche , ne laissoient passer aucun plat sans lui dire deux mots.

Quant aux joueurs , ils avoient commencé par être silencieux , rêveurs et inactifs. Leur pauvre cœur , comme celui de certain marquis , étoit *fricassé dans de la neige* , mais leur esprit , après quelques instans , prit le dessus , et ils nous versèrent le sel à pleines mains , dans la conversation.

J'ai souvent eu l'occasion de remarquer que parmi les joueurs il y a des gens très-distingués par la grâce , la finesse , le courage , et puis par l'érudition même et la profondeur des idées. Malheureusement , ils tournent leurs calculs vers de sinistres objets , mais quand ils peuvent sortir du labyrinthe où leurs passions les jettent , ce sont des convives aimables , des rimeurs galans et des conteurs merveilleux.

Ceux-ci donc , quand ils eurent bu un peu de l'*eau du Léthé* , ( du Bordeaux-Lafitte et du Champagne mousseux ) , se montrèrent d'une joie folle et d'un abandon ravissant.

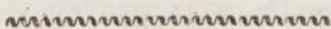
Au dessert , on chanta. Nos pères chantoient aussi. Ils n'avoient point d'ariettes à roulades : c'étoient des canons et des chœurs. Nous voulûmes les imiter , chacun à la ronde dit ses couplets dont on répétoit en *tutti* les refrains , et cette musique d'Arabes , de médecins et de joueurs étoit vraiment extraordinaire.

En ma qualité d'observateur et de philosophe , je tenois la basse continue et marquais la mesure avec un verre à patte. Dans un crescendo la patte casse , on lève le siège et l'on passe dans le salon pour prendre le café.

O café , quand tu es fait avec soin , que tu as de vertu ! tu fournis la rime au poète , et le sublime à l'orateur , tu montes la tête aux belles et réveilles les maris qui s'assoupissent. Café ! reçois mon hommage !

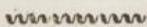
Mon cuisinier le fait fort , clair , pur , parfumé. On le prit à dose complète. L'eau d'or , le marasquin , le curaçao vinrent ensuite avec le kirchewaser et l'eau de vie de Cognac , vieille et reconfortante ; rien ne manquoit en un mot à la fête , rien . . . . que des dames , des houris , des françaises , des parisiennes !

L'AMATEUR.

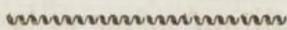


O U V R A G E S N O U V E A U X .

LES FRÈRES HONGROIS , par miss Anna-Maria Porter , traduit de l'anglais sur la troisième édition , par M<sup>me</sup>. Elisabeth de Bon. Trois volumes in-12 , prix : 6 francs , et , port franc , 7 francs ; à Paris , chez A. Eymery , libraire , rue Mazarine , n<sup>o</sup>. 30.

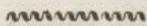


LES FRÈRES HONGROIS , par miss Anna-Maria Porter , sur la troisième édition , par M<sup>lle</sup>. Aline de L . . . . Trois volumes in-12. Prix : 5 francs 50 centimes , et , port franc , 7 francs ; à Paris , chez Arthus-Bertrand , libraire , rue Hautefeuille , n<sup>o</sup>. 23.

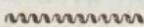


M O D E S .

L'arc que forme la passe de beaucoup de chapeaux de paille jaune et blanche , est surbaissé par le milieu. Un paquet de coquelicots et d'épis mûrs , voilà la garniture ordinaire des chapeaux de paille jaune. Les chapeaux de gaze blanche sont toujours extraordinairement nombreux ; on s'est remis à en bouillonner tantôt le dessus de la forme , tantôt toute la passe. Le bord est souvent garni de deux biais de gaze pareille ; plissés à gros plis contrariés. Quelques chapeaux de gaze blanche ont sur le côté , un gros paquet de fleurs de géranium , et sur le bord de la passe , une rangée de gueules de loups en gaze du même rouge que le géranium. On porte beaucoup de robes à pélerine. ( Voyez la gravure 1732 ) Outre le volant qui en garnit le bord , il y a quelquefois des remplis.



A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1741.



Le 35<sup>e</sup>. N<sup>o</sup>. de la suite de *Costumes de Marchandes et d'Ouvrières de Paris* vient de paroître au bureau du Journal des Dames.

Coffure à

(1741.)



*Coffure à l'Enfant. Robe de Percale, à cœur, garnie de Volans doubles.*

omé. On le prit  
: curaçao vinrent  
Cognac, vieille  
mot à la fête,  
françaises, des

ATEUR.

AUX.

ria Porter, tra-  
M<sup>me</sup>. Elisabeth  
et, port franc,  
rue Mazarine,

ria Porter, sur  
... Trois vo-  
et, port franc,  
raire, rue Hau-

apeaux de paille  
in paquet de co-  
dinaire des cha-  
nche sont tou-  
st remis à en  
tantôt toute la  
is de gaze pa-  
s chapeaux de  
fleurs de gé-  
agée de guenles  
um. On porte  
e 1732) Outre  
is des remplis.

I.

Marchandes et  
au du Journal

JO

*Ce Journal*  
*le 15, ave*  
*six, et 36*

*En 1802*  
*Meubles et*  
*Dames, 181*

Les théâtre  
seul, attire e  
sait qu'il va  
l'Opéra-Corr  
d'éloge de la

*La Volière*  
*Bedlam qu'o*  
*mais elle fait*

A propos  
burlesque sou  
officier léger  
cher contre s  
altière. On a  
femme en le f  
jeune et jolie  
est d'une gaité